title : Journal de l’Empire (1807-01-01), Théâtre français, *Les Femmes savantes*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1807/theatrefrancais/femmessavantes

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Jeudi 1er janvier 1807.

created : 1807

language : fre

# Théâtre Français. *Les Femmes savantes*.

Je ne puis passer à l’Opéra-Comique avant de dire un mot de cette représentation où Lafond a joué le rôle de Clitandre. C’est par-là qu’il avait commencé ses débuts ; et l’on a jugé à la manière dont il a rendu ce personnage, que depuis son entrée dans la carrière comique, il avait fait bien des progrès. La plus grande difficulté qu’éprouve Lafond, c’est de quitter le ton et l’accent tragique ; ce qui est presqu’aussi difficile pour lui, qu’il le serait pour un habitant des bords de la Garonne de ne pas gasconner en arrivant à Paris.

Pour ne pas trop heurter ses anciennes habitudes, il a choisi des rôles de haut comique qui avaient quelque nuance tragique. Je ne sais s’il a bien fait. Pour bien apprendre une langue étrangère, il ne faut jamais parler celle de son pays ; pour se donner l’accent et le ton comique, il eût fallu au contraire fuir tout ce qui pouvait avoir quelque rapport avec le ton et l’accent tragique. Quoi qu’il en soit, c’est vers ce but que doivent se diriger toutes les études de Lafond ; il faut que le héros se fasse homme ; qu’il tâche d’acquérir cette aisance, cette légèreté, cette grâce, cette fleur de gaieté qui constitue essentiellement la comédie. Il a fait voir dernièrement dans le rôle de Clitandre et dans celui de Déticulette de *La Gageure imprévue*, qu’il luire tait peu de chemin à faire pour arriver.

La scène des *Femmes savantes* avec Trissotin a paru longue et froide : ces dames parlent bas et fort nonchalamment ; elles n’ont point le ton de l’enthousiasme ; il n’y a ni chaleur, ni vérité dans leur jeu ; elles n’ont point l’air d’admirer sincèrement à Trissotin. Mlle Contat qui joue Philaminte, ne peut se résoudre à oublier qu’elle a de l’esprit ; son exemple influe sur les deux autres savantes : la servante Martine est très plaisante. Ce rôle a été joué par Mlle Emilie Contat, avec une franchise, un naturel, une rondeur qui ne laissait rien à désirer : c’est la scène qui a le plus fait rire ; l’actrice y a donné une nouvelle preuve de son talent particulier pour jouer Molière, Regnard, et tous les auteurs de l’ancien et bon comique.